

copiste du volume, Syméon Kalliandrès. L'utilisation des éditions récentes, comme celle des GCS pour le *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie, parue en 2016 pour le premier volume ici concerné, a laissé un peu de flottement dans l'introduction : ainsi l'extrait de Cyrille cité p. CII n. 53 comme non identifié est bien identifié dans l'édition (A, 18 : Cyrille d'Alexandrie, *Contre Julien*, III, 24, 1-25, 14). De ce fait, on peut voir que la leçon ἐφικτῶς d'AT, discutée dans la note, est sans parallèle dans la tradition cyrillienne et doit bien être écartée. Réciproquement, la présence d'extrait du *Contre Julien* dans le *Florilège Coislin* n'était pas connue des éditeurs du texte (voir GCS NF. 20, p. XIII-XXV). Pour l'extrait 15, attribué dans le florilège à Eusèbe, sans plus de précision, il aurait été utile de préciser que les deux extraits caténaïques qu'il rassemble et récrit sont, pour le premier, attribué à Acace de Césarée, et pour le second anonyme dans les chaînes ; en outre, il vaudrait mieux renvoyer, plutôt qu'à la première édition de la chaîne par F. Petit (CCSG 1, 1977), à la deuxième édition qu'elle a donnée (*Traditio exegetica graeca* 3, 1995). On signalera enfin que l'extrait 64, attribué à Évagre mais dont la provenance n'avait pas été identifiée, provient des *Chapitres des disciples d'Évagre* (éd. P. Géhin [SC 514], Paris 2007, p. 146).

La belle édition de Tomás Fernández est donc d'une grande richesse et rendra bien des services tant aux éditeurs des textes que cite la lettre A du *Florilège Coislin* qu'à ceux qui étudient les pratiques savantes, et en particulier les usages de lecture et de citation à Byzance. On ne peut que souhaiter voir s'achever aussi rapidement que possible le travail d'édition de ce grand florilège et que soient réunis, en un seul volume maniable, ce qui est aujourd'hui dispersé dans de si nombreux livres et articles.

Matthieu CASSIN

Mihai-D. GRIGORE et Florian KÜHRER-WIELACH (éd.), *Orthodoxa Confessio? Konfessionsbildung, Konfessionalisierung und ihre Folgen in der östlichen Christenheit Europas* (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz. Abteilung für Abendländische Religionsgeschichte 114). – Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2018. 24 × 16 ; relié. 359 p. Prix : 80 €. ISBN 978-3-525-57078-4.

Le concept de confessionnalisation est récent : il a été développé à partir des années 1980 par deux historiens allemands, Heinz Schilling et Wolfgang Reinhard, dans le cadre spécifique des études sur les transformations politico-religieuses du Saint-Empire romain germanique à l'époque de la Réforme, afin de penser la mise en place d'une coexistence religieuse réglée par le droit au sein des différentes principautés allemandes. La reconnaissance par le Saint-Empire de plusieurs confessions légitimes a permis de gérer politiquement la différence religieuse non par l'exclusion ou l'éradication, ni en accordant à des groupes sociaux le statut de minorités tolérées, mais en faisant de l'État impérial le garant du droit de chaque principauté à faire prévaloir sur son territoire la foi catholique, réformée ou calviniste. Le processus de confessionnalisation, qui impliquait pour chaque territoire le choix d'une affiliation confessionnelle, a été systématiquement adossé à la production

de textes qui prenaient la forme de professions de foi et étaient dotés d'une validité légale.

On voit d'emblée que ce concept est ancré dans un contexte très particulier, mais nombreuses sont les initiatives consistant à explorer son éventuelle pertinence dans d'autres espaces et à d'autres périodes. Cet ouvrage est le fruit d'une telle tentative visant le monde orthodoxe. Dans leur introduction, les éditeurs de ce volume précisent leur démarche : ils souhaitent d'une part approcher de manière théorique et comparative le processus de construction d'une différenciation religieuse au sein de sociétés chrétiennes, et considèrent d'autre part que l'espace est-européen doit être inclus dans une réflexion globale sur l'histoire confessionnelle de l'Europe à l'époque moderne. La première partie du livre contient quatre contributions approfondies qui pointent les risques d'inadéquation du concept de confessionnalisation appliqué à l'Europe orientale, ne serait-ce que parce que le présupposé même voulant que l'orthodoxie soit une « confession » chrétienne est discutable. Tout en émettant des réserves méthodologiques, ils concluent cependant à la possibilité d'un emprunt du concept de confessionnalisation, surtout s'il est couplé avec celui de « *Konfessionsbildung* », c'est-à-dire le processus, en amont, qui correspond à la construction de frontières confessionnelles. Face au christianisme latin, des phénomènes de démarcation confessionnelle et de différenciation des croyances et des pratiques religieuses sont historiquement repérables à différents niveaux – théologique, liturgique, iconographique, canonique, mais aussi dans la pratique politique ainsi que dans la vie quotidienne – en Europe orientale à partir de la fin du Moyen-Âge.

L'une des hypothèses de ce livre qui intéressera les byzantinistes porte en effet sur la chronologie du processus : il s'agit d'un phénomène de longue durée, dont on pourrait situer les prémices bien avant la Réforme, sans doute dès le 13<sup>e</sup> siècle. L'article de L. Exarchos porte sur les négociations entre théologiens latins et byzantins en vue de l'Union des Églises à Nymphée en 1234 et identifie des éléments qui pourraient être interprétés comme relevant de la *Konfessionsbildung*. À l'issue de l'énoncé des différends théologiques dans le cadre des discussions, le refus par chaque partie de tout compromis doctrinal génère une dynamique de construction d'une conscience confessionnelle – soit le contraire de l'objectif visé, qui était le retour à l'unité ecclésiale. C'est la thèse, paradoxale mais recevable, défendue par L. Exarchos : les discussions elles-mêmes ouvriraient un espace public de controverse susceptible de provoquer une escalade et de contribuer à la construction et à l'affirmation d'une identité confessionnelle. Dans une autre contribution liée à la période byzantine, Ch. Gastgeber insiste de son côté sur le constat de l'absence d'une « confession » orthodoxe officielle, au sens d'une mise en ordre complète des définitions de foi, au profit de la conscience, de la part des Orientaux, d'appartenir à une tradition religieuse spécifique définie négativement : il en observe la mise en scène dans les actes patriarcaux byzantins témoignant de la conversion de Latins à l'orthodoxie dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle. Les autres contributions historiques intéresseront moins directement les byzantinistes, mais il faut signaler qu'elles se concentrent particulièrement sur l'espace roumain du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle.

Ce ne sont là que des prolégomènes dans une direction de recherche nouvelle qui permet de renouveler l'interprétation du conflit religieux opposant Byzantins et Latins, ou plutôt de l'inscrire dans un schéma herméneutique plus complexe, mais aussi plus intégré dans l'histoire du christianisme européen. Voici la table des matières de l'ouvrage :

1. – Mihai-D. Grigore et Florian Kühner-Wielach, Einleitung. *Systematische Überlegungen*
  2. – Irene Dingel, Bekenntnisbildung und Konfessionalisierung. Strukturen und Verlaufsformen.
  3. – Alfons Brüning, Die Orthodoxie im konfessionellen Zeitalter: Von der kirchlichen Reform zur Konfessionalisierung – oder nicht? Beobachtungen in universalgeschichtlicher Perspektive.
  4. – Vasilios N. Makrides, Konfessionalisierungsprozesse in der orthodox-christlichen Welt. Ein Periodisierungs- und Systematisierungsversuch.
  5. – Klaus Buchenau, Konfessionalisierung? Reflexion über die Entwicklung der Orthodoxie in Südosteuropa seit dem 19. Jahrhundert.
- Historische Fallbeispiele*
6. – Leonie Exarchos, „Und ihr wagt nicht euren Glauben zu bekennen“. Formen des Bekennens im Rahmen der Unionsverhandlung zwischen römischer und orthodoxer Kirche in Nikaia und Nymphaion 1234.
  7. – Christian Gastgeber, Annäherung an eine orthodoxe Konfessionalisierung. Schriftliche Bekenntnisse zum Glauben in Byzanz am Beispiel des Patriarchatsregisters von Konstantinopel (14. Jahrhundert).
  8. – Jan Kusber, Gab es im Moskau der frühen Neuzeit eine Konfessionalisierung?
  9. – Krista Zach (†), Konfessionelle Diversität und Dynamik im donaukarpatischen Raum und die Rumänen 11.-14. Jahrhundert.
  10. – Mihai-D. Grigore, Ein Glaubensgutachten für Neagoe Basarab (1512-1521). Jurisdiktion und Glaube in der Walachei bis Anfang des 16. Jahrhunderts.
  11. – Edit Szegedi, Rumänische konfessionelle Identitäten im Fürstentum Siebenbürgen. Freiräume und Grenzen einer städtischen Gesellschaft in der frühen Neuzeit.
  12. – Hans-Christian Maner, Zwischen katholischer Kirche und dem „Gesetz der Urahren“. Die unierte Kirche Siebenbürgens von der Union bis zum 19. Jahrhundert.
  13. – Florian Kühner-Wielach, Orthodoxer Jesuitismus, katholischer Mystizismus. Konfessionalismus in Rumänien nach dem Ersten Weltkrieg.

Marie-Hélène BLANCHET

Vassili GRIGOROVITCH-BARSKI, *Pérégrinations (1723-1747)*. Traduit du russe par Myriam ODAYSKY. Préface de Pierre GONNEAU, Postface de Mikhaïl IAKOUCHEV. – Éditions des Sytes, Genève 2019. 23 × 15. 549 p. Prix : 25 €. ISBN 978-2-940-62813-1.

Vassili Barski a accompli un extraordinaire périple en Méditerranée orientale, en quête des lieux saints du christianisme et, tout particulièrement, de l'orthodoxie grecque, dont il a appris méthodiquement la langue, au point d'être capable de l'enseigner à son tour. Né en 1701, il quitta son Ukraine natale en juillet 1723 ; il n'y sera de retour qu'en septembre 1747, pour y mourir le mois suivant, épuisé par ses pérégrinations et âgé de 47 ans. Le pèlerin chemine dans des conditions difficiles à travers des régions dangereuses, souvent tenaillé par la faim au point que,